

EDITORIAL

A la mémoire d'Elodie Kulik

Ses yeux continuaient à briller dans le clair de lune.

Martin Amis, *Train de nuit*

Les meurtriers, les tueurs en série en particulier, occupent une place centrale dans la docu/fiction actuelle. Les plateformes regorgent de documentaires et de séries retraçant les itinéraires sanglants d'hommes généralement maltraités dans leur enfance. Un point de non-retour semble avoir été atteint avec la mini-série *Dahmer* (Netflix), créée par le prodige du divertissement américain Ryan Murphy : cette scénarisation de la vie et des agissements du *serial killer* Jeffrey Dahmer a fédéré de nombreux « fans » et généré la mise en vente de « déguisements » éponymes... pour célébrer Halloween 2022. C'est à raison que les familles des victimes se sont indignées de cette récupération de leurs souffrances ainsi ravivées. La volonté de comprendre les parcours criminels, de remonter la faille du dérangé, si elle est parfaitement entendable, doit se méfier du spectaculaire et de l'habillage « sexy » (les bandes originales addictives de ces programmes brouillent l'intention première qui est soi-disant d'informer et d'analyser). C'est pourquoi l'écrit et l'exigence qu'on y met est parfois préférable à l'audiovisuel et ses facilités dramatiques.

Personnellement intéressé par les faits divers, j'ai souvent déploré que les prénoms des victimes soient oubliés au profit des auteurs de leur meurtre. Exception faite des enfants, dont les prénoms deviennent même difficiles à attribuer à de nouveau-nés (Grégory, Estelle, Maëlys, récemment Lola), les femmes violées et assassinées sortent de nos mémoires, comme saturées. Preuve de la banalité de ces crimes, en raison de leur quantité ? Très certainement. A ce titre, les documentaires *Falling for a Killer* (Amazon Prime Video, 2020) d'après Ted Bundy et *Les Femmes et l'assassin* (Netflix, 2021) d'après Guy Georges participaient d'un indispensable renversement du point de vue : il faudrait cesser d'aborder les faits divers sous l'angle de leurs auteurs (aussi anti-héros soient-ils, ils sont rendus centraux par la narration) et s'attarder sur les vies volées, celles des victimes décédées mais aussi celles de leur entourage, condamné à survivre. Qui a retenu l'identité des 7 femmes assassinées par G. Georges, et qui a lu le témoignage de la mère de l'une d'entre elles (Anne Gautier) plutôt qu'une des nombreuses biographies du coupable ? Il n'est donc pas inutile de faire acte de commémoration en les énumérant : Pascale Escarfail, Catherine Rocher, Elsa Benady, Agnès Nijkamp, Hélène Frinking, Magali Sirotti et Estelle Magd.

L'ouvrage [L'Affaire Elodie Kulik ou le Combat d'un père](#) (éditions Les Presses de la Cité) revient sur le calvaire enduré par une jeune femme de 24 ans, **Elodie Kulik**, dans la nuit du 10 au 11 janvier 2002 en Picardie, et surtout sur les vingt années qui auront été nécessaires à l'élucidation puis au dénouement judiciaire de son crime sexuel. Résolue grâce à une technique encore inédite en France – l'ADN de parentèle –, l'affaire marque une étape dans l'investigation française et assure au nom d'Elodie Kulik une pérennité dans les annales de la justice. Il est moins probable que les Français-e-s dans leur ensemble se souviendront d'elle... Faudra-t-il, pour cela, qu'un film-événement lui soit consacré ? On y pense à la lecture de ces propos rapportés : « *Blonde, l'imper noir brillant, elle était repérable par un autre automobiliste sur la route, de loin dans la nuit* » (1). Une pure image de cinéma : cette femme était si solaire – au sens plastique du terme – qu'elle rayonnait dans la nuit. Mais qui suscite un malaise car il faut en déduire qu'une brune en duffle-coat n'aurait pas produit cette

luminosité. Plutôt que de fait divers et de « mauvaise rencontre », c'est un sentiment de fatalité qui saisit le lecteur et rend poignant le récit de la journaliste Catherine Siguret.

Solaire, Elodie Kulik, née le 29 décembre 1977, l'était aussi au sens astrologique du terme : Capricorne AS Balance (2), sa Vénus, maîtresse de l'Ascendant, est conjointe au Soleil ; s'y ajoute une conjonction Lune-Mars Lion, en X. Il ne s'agit pas d'entrer dans une étude approfondie, mais de souligner ce qui, dans son thème de naissance, en faisait une personne lumineuse. Beauté et amabilité (conjonction Soleil-Vénus), féminité flamboyante et jamais vulgaire (Lune Lion), élégance et tenue (manière Capricorne) : « *Elodie, c'est le grand chic classique, jupe droite et talons, chemisier-veste, du noir et du blanc, des coupes impeccables, pas le genre à passer même un dimanche en jogging informel. Elle évoque davantage Sharon Stone que Shakira, pour reprendre les canons de l'époque. (...) Ce qui fait l'admiration de tous, ce sont ses cheveux. Dans sa famille, on l'appelle 'Boucles d'Or'* » (3).

Le titre de l'ouvrage récemment paru cite la fille (« Elodie ») aussi bien que le « père ». C'est que la vie de **Jacky Kulik** aurait également justifié qu'un journaliste, un romancier, ou d'ailleurs un cinéaste s'en empare : elle est impressionnante, exemplaire de combativité, dans la capacité qu'a eu cet homme de continuer à vivre malgré les morts les plus éprouvantes ; celles – accidentelles puis meurtrières – de trois de ses quatre enfants et celle – suicidaire – de son épouse de toujours. (Il est évident qu'un astrologue s'intéresse aux « grands destins », qu'il s'agisse de figures historiques ou de vies exceptionnelles par le succès comme par le malheur. On aborde ces derniers thèmes avec appréhension, mais ils sont formateurs aussi.)

La détermination toute paternelle de J. Kulik à faire émerger la vérité marque un précédent dans le traitement journalistique des faits divers : « *En 2002, les pères sont encore peu nombreux dans les médias. L'histoire très particulière de Jacky Kulik comme sa personnalité vont en faire un personnage médiatisé, l'incarnation du héros parce qu'il se bat sur tous les fronts, a essayé toutes les épreuves* » (4). On trouve trace de l'importance du père dans le Chemin de vie de sa fille : le Soleil est conjoint au maître du Nœud Nord (Vénus). Conjonction qui suggère aussi l'accès à une notoriété – hélas surtout posthume. Elodie Kulik, plus jeune directrice d'agence bancaire de France au moment de sa mort, appartient au firmament de ces victimes d'autant plus cruelles qu'elles sont des oxymores absolus : jeunesse fauchée, ascension brisée, beauté saccagée. L'une de ses chansons préférées, *Le Coup de soleil* (Richard Cocciante), refait régulièrement surface sur [le groupe Facebook](#) aux neuf-mille membres qui lui est dédié.

Puisse son nom – Elodie Kulik – rester dans nos mémoires, nourrir nos réflexions et irriguer notre écriture (et ceux de ses assassins être de moins en moins prononcés, cantonnés comme il se doit aux dossiers de la justice). C'est peut-être la forme de vie que nous pouvons insuffler aux personnes décédées : rappeler qu'un jour ils ont eu leur Soleil et qu'ils ont été un soleil pour leurs proches.

Ivan Hérard-Rudloff

Rédacteur en chef de [Champs Astrologiques](#)

(1) In Catherine Siguret, *L'Affaire Elodie Kulik ou le Combat d'un père*, éditions Les Presses de la Cité, coll. « Intime conviction », 2022, pp.69-70.

(2) J'estime qu'il est trop facile de divulguer ici les données de naissance complètes de cette femme devenue « publique » malgré elle (au contraire des célébrités). J'invite les lecteurs véritablement intéressés par cette tragédie à se procurer le livre de C. Siguret, où ils trouveront les informations nécessaires à leur obtention. Je vous remercie de votre compréhension.

(3) C. Siguret, *op.cit.*, p.16.

(4) *Ibid.*, p.136.